

MAIGRET ET LE MORT AMOUREUX

Un film de Pascal Bonitzer

Télérama

**Servie par des peintures du théâtre,
une transposition réussie de Simenon dans les années 2000**

Dialogues acérés, mystère de l'âme humaine, concision extrême du récit : tout ce qui fait l'esprit de Simenon se retrouve intact ici. Trinquons alors, comme Maigret aime souvent le faire. Non que les nombreuses adaptations de l'écrivain belge soient en général ratées, mais celle-ci est particulièrement réussie. A la fois fidèle au roman (*Maigret et les vieillards*) et infidèle, comme il se doit.

Pascal Bonitzer a fait preuve d'une certaine audace en transposant l'enquête au début des années 2000, juste avant l'avènement des téléphones portables. Et en choisissant Denis Podalydès, éloigné de la corpulence emblématique de Maigret, mais qui colle à la parole judicieuse du personnage et arbore ses fétiches, chapeau et pipe. Le film offre une touche de vintage discrète, sans jamais paraître empesé dans le faux du rétro.

L'affaire touche aux hautes sphères de l'État. Un ambassadeur renommé à la retraite a été assassiné dans son appartement. Dépêché par le Quai d'Orsay, Maigret interroge d'abord la gouvernante, Jacotte, qui a découvert le corps. Le commissaire rencontre aussi des personnes liées à la princesse de Vuynes, avec laquelle le défunt entretenait une insolite correspondance amoureuse depuis cinquante ans.

Comme dans tout Maigret, une sociologie est à l'œuvre. On traverse le milieu huppé d'un beau quartier de Paris, conservateur, catholique. Un monde de convenances où défilent des gens de bonne famille, plutôt âgés, aristocrate, antiquaire, notaire... Maigret écoute surtout. Il pose des questions, bien sûr, mais on a moins l'impression d'assister à des interrogatoires qu'à des entretiens. Où chacun se raconte, un peu comme sur une scène.

Ce n'est pas un hasard si le réalisateur a fait appel à des peintures du théâtre, Dominique Reymond, Laurent Poitrenaux, Micha Lescot. Et surtout Anne Alvaro, voix profonde, geste millimétré, fascinante en domestique bien plus complexe que son profil de vieille fille corsetée ne le laissait présager. La force du film tient beaucoup à ses fantômes et à ses différents secrets, dévoilés seulement en partie.

Jacques Morice

MAIGRET ET LE MORT AMOUREUX

Un film de Pascal Bonitzer



Podalydès, un commissaire de première classe

Là, il n'est pas habitué. Quel milieu ! Cela le change de la pègre. Le brave Maigret ne fréquente guère les aristocrates et les antiquaires. Un ancien ambassadeur a été assassiné chez lui. L'enquête permet de découvrir que le haut fonctionnaire avait entretenu une longue liaison, surtout épistolaire, avec une princesse dont le mari vient de mourir. Les deux disparitions sont-elles liées ? Dubitatif, le commissaire tapote ses dents de devant avec le tuyau de sa pipe. Le quartier le dépayse. Rue de Bellechasse, rue Jacob, la géographie relève pour lui de l'exotisme. Avec son pardessus en tweed et son chapeau, il va d'un hôtel particulier à une galerie de peinture. Ces gens-là ont de drôles de mœurs.

Le personnage le plus étrange reste cette gouvernante qui répond toujours à côté. **Anne Alvaro subjugué** en vieille fille amoureuse de son patron. Impossible à coincer, elle incarne une énigme vivante. Le policier affronte un jeune péteux du Quai d'Orsay, un neveu arrogant, un héritier désemparé, tout ce petit monde en blazer et cravate. Notre héros, qui se nourrit de sandwiches et de bière, préfère ses goûts simples. Heureusement, il lui arrive de déjeuner à la maison. **Irène Jacob fait une Madame Maigret malicieuse et complice**. Ses recettes, on ne l'ignore pas, sont incomparables. Quand le couple sort le soir, c'est pour dîner au Bistrot Paul Bert, signe qui distingue de vrais Parisiens.

Maigret a son idée derrière la tête. Placide, il ne se presse pas. Il fonctionne à l'ancienne, utilise des téléphones fixes. **Bonitzer filme son intrigue comme certains choisissent de dessiner à la ligne claire**. Les dialogues servent d'action. **Denis Podalydès déborde de finesse** et de quant-à-soi. Il faut le voir tomber sur des centaines de lettres conservées dans un placard, pénétrer des vies cachées, attendre son heure, mener des interrogatoires à son rythme, préparer un râble de lapin aux pruneaux. Ça n'est pas demain que le genre humain réussira à l'étonner. N'est pas né celui qui le déconcertera. Il continuera à regarder la Seine depuis son bureau du quai des Orfèvres. Le réalisateur a modifié le dénouement du livre. Il a eu raison. À la fin, il y a de la pluie. On est bien chez Simenon.

Éric Neuhoff

MAIGRET ET LE MORT AMOUREUX

Un film de Pascal Bonitzer

LA CROIX

**Une adaptation espiègle et mélancolique de Simenon-
Pascal Bonitzer réussit une version modernisée du commissaire Maigret**

Pourquoi faire revivre une fois de plus le commissaire Maigret au cinéma ? serait-on tenté de se dire à la sortie de cette nouvelle adaptation d'un des romans de Georges Simenon, *Maigret et les vieillards*. Avec sa pipe et son chapeau, ce personnage, figé dans les années 1950, est évocateur d'une France irrémédiablement révolue. **On aurait tort pourtant de boudier son plaisir, tant la version qu'en livre Pascal Bonitzer, avec ses dialogues parfaitement ciselés, est pleine d'esprit et de charme, portée par des comédiens exceptionnels.**

L'action a été transposée au début des années 2000, mais ce Maigret moderne est encore un homme du XXe siècle. Il refuse d'avoir un téléphone portable, ne se fie qu'à ses méthodes d'enquête traditionnelles fondées sur l'intuition et la psychologie, et rentre chez lui le soir pour cuisiner avec sa femme de bons petits plats. Et c'est à un autre monde finissant, celui de l'aristocratie du Faubourg Saint-Germain, que ce commissaire à l'ancienne va être confronté, trouvant, dans ce milieu plein de morgue et de faux-semblant, un adversaire à sa mesure. Appelé en urgence par le Quai d'Orsay, Maigret est chargé d'enquêter discrètement sur la mort d'un ancien ambassadeur, Berthier-Lagès, dont le corps a été découvert criblé de balles dans son bureau.

L'enquête s'oriente très vite vers la princesse de Vuynes, avec laquelle le défunt entretenait une correspondance amoureuse depuis près de cinquante ans, et dont le mari vient fort opportunément de décéder, laissant la voie libre aux deux éternels tourtereaux. Avec elle commence la traditionnelle ronde des suspects : toute une galerie de personnages aux mœurs surannées, dont l'hypocrisie et la condescendance vont donner du fil à retordre au célèbre commissaire.

Un monde opaque et impénétrable pour le commissaire Maigret qui va aller de découverte en découverte et se laisser conduire vers une résolution finale bien peu satisfaisante à son goût. Se déplaçant d'un lieu à l'autre, il mène ses interrogatoires avec un flegme non dénué d'humour et d'espièglerie dans lequel on retrouve tout le talent de dialoguiste de Pascal Bonitzer. Donnant au film son atmosphère nostalgique, il met en scène des personnages dépassés par leur époque mais qui luttent chacun à leur façon pour rester bien vivants.

Céline Rouden

MAIGRET ET LE MORT AMOUREUX

Un film de Pascal Bonitzer

Le Monde

Un sacré cocktail d'acteurs, dont des dialogues ourlés rehaussent le talent

Après le succès du *Tableau volé*, en 2024, Pascal Bonitzer s'est lancé sur la piste d'un roman de Georges Simenon paru en 1960, *Maigret et les vieillards*. Inscrite dans les beaux quartiers parisiens parmi l'aristocratie déclinante, l'enquête nous promène entre les 6^e, 7^e et 16^e arrondissements après la découverte du cadavre du comte Armand de Saint-Hilaire à son domicile, rue Saint-Dominique, assassiné de plusieurs balles de pistolet. Dans ce roman, Maigret rumine plus qu'à l'ordinaire. Il n'entend pas grand-chose à ce milieu compassé et secret (contrairement à Simenon, qui l'a fréquenté à son arrivée en France dans les années 1920) et les mobiles du crime lui échappent.

L'enquête proprement dite tient peut-être moins à cœur à Pascal Bonitzer que le mystère que cache la mort de celui qui est devenu dans le film M. Berthier-Lagès, ex-ambassadeur de France. Une nuée de personnages, qui connaissent ce mystère, mais sont peu disposés à en parler, conspirent à en voiler la révélation. Jacotte, la fidèle gouvernante de Berthier-Lagès, énigmatique, froide, catholique traditionaliste et retorse à souhait, suggérant tous les possibles entre ces deux êtres. La princesse de Vuynes, qui porte le deuil récent de son époux et qu'un lien secret relie à l'assassiné. Mazon, neveu de ce dernier, antiquaire à Saint-Germain, snob distingué dissertant avec légèreté des choses les plus graves.

On trouvera sans doute dans le grand et drôle mépris avec lequel Maigret et son équipe traitent - en même temps que les hypothèses « modernes » qui y sont associées – toutes les interventions de leur plus jeune recrue, sinon la clé de l'énigme criminelle, du moins celle du film. Film de vieux, pour revenir au titre originel, dont les passions ne sont pas pour autant éteintes et qui n'ont pas la volonté de se soumettre autant facilement à l'outrage que leur imposent les années. **Une conspiration discrète et élégante**, en somme, le temps qui passe.

Jacques Mandelbaum

MAIGRET ET LE MORT AMOUREUX

Un film de Pascal Bonitzer

LA TRIBUNE
DIMANCHE

Simenon, oui ! Un pur régal de cinéma

Maigret adapté sur grand écran, c'est déjà une longue histoire qui a commencé au début du cinéma parlant, en 1932, avec *La Nuit du carrefour*, un film mineur mais estimable du grand Jean Renoir. Depuis, on a vu de tout, le pire comme le meilleur. **Le film de Pascal Bonitzer, *Maigret et le mort amoureux* (adapté du roman de Georges Simenon *Maigret et les vieillards*, 1960) se positionne allègrement sur le haut du panier, en mêlant avec brio fidélité et pas de côté.**

À l'instar de la première image du film, qui montre un personnage massif aux côtés du fluet Denis Podalydès, lequel incarne malgré tout et à la perfection le fameux commissaire avec son chapeau, sa pipe, ses bières, sans oublier son épouse cordon-bleu.

Qui a donc pu tuer de plusieurs balles un diplomate à la retraite vivant avec sa dame de compagnie ? Panique au Quai d'Orsay et remous familiaux autour d'une singulière vie privée connue de tous. Comme dans le roman, Maigret fait donc le tour des protagonistes en leur rendant visite. Jusqu'au coup de théâtre final qui au cinéma diffère quelque peu de celui imaginé par Simenon sans en être vraiment éloigné.

Bonitzer parvient parfaitement à rendre l'atmosphère étrange d'une enquête où les non-dits l'emportent sur le reste. **Le tout porté par une distribution des plus réjouissantes, à la hauteur de Podalydès**, avec en tête les fabuleuses Anne Alvaro, Dominique Reymond, Julia Faure et les impeccables Micha Lescot, Olivier Rabourdin et Laurent Poitrenaux.

Aurélien Cabrol

MAIGRET ET LE MORT AMOUREUX

Un film de Pascal Bonitzer

les Inrockuptibles

Une adaptation de Simenon pleine de charme

Adapté de *Maigret et les Vieillards* de Simenon, le nouveau Pascal Bonitzer (qui avait porté à l'écran Agatha Christie dans *Le Grand Alibi*, 2008) retourne au film policier. Mais pas n'importe lequel, ou plutôt pas du tout n'importe comment. Le dispositif de sa mise en scène est tout à fait original : dans un décor actuel, il colle comme une décalcomanie le commissaire Maigret qui n'aurait pas vieilli (**Denis Podalydès, parfait**), rien changé de ses habitudes, de son chapeau de feutre, de son manteau à chevrons, de sa pipe, de son goût pour la bière et même de son bureau du quai des Orfèvres – alors que le siège de la police judiciaire se trouve désormais porte de Clichy.

De même, les hypothétiques coupables, complices ou ami.es de la victime qui motive l'enquête de Maigret semblent appartenir à une autre époque : nobles intemporel.les, fantasques et riches, au langage très châtié (et aux **dialogues très drôles**) qui semblent indifférent.es au monde moderne et au temps qui a passé. Tous.tes ces revenants ou jamais parti.es évoluent pourtant dans des rues contemporaines, sont confronté.es aux méthodes de police scientifique les plus modernes et qui ne semblent pas les déranger plus que ça, comme les recherches ADN sur le lieu du crime.

Ajoutez à cela **une galerie de comédien.nes (souvent venu.es du théâtre) plus formidables les un.es que les autres** (Anne Alvaro, Julia Faure, Dominique Reymond, Laurent Poitrenaux, Micha Lescot, Laure-Lucile Simon, etc.) et surtout capables de dessiner et un clin d'œil un personnage passionnant, mystérieux, intrigant... et vous aboutissez à un étrange, brillant ballet de fantômes. De fantômes charmants. *Maigret et le Mort Amoureux* est un film de fantômes plein de charme.

Jean-Baptiste Morain

MAIGRET ET LE MORT AMOUREUX

Un film de Pascal Bonitzer

PREMIERE

Pascal Bonitzer transpose le Maigret de Simenon dans le Paris des années 2000 pour mieux asseoir l'intemporalité d'un personnage qui avance à son rythme. Beaucoup plus intrigant qu'il n'y paraît.

Le cinéma est surtout une affaire de rythme, le souffle de la mise en scène se doit de créer une tension permanente (images et sons confondus). À première vue, cette énième adaptation de Simenon au cinéma pourrait sembler, au mieux, singulière, au pire, ringarde. « Je n'aime pas les faux rythmes » balance d'emblée un personnage. Maigret lui répondra plus tard par un : « J'ai mon rythme », histoire d'affirmer sa toute-puissance : le film, c'est lui !

Simenon, champion de l'orfèvrerie, composait des phrases dont l'apparente neutralité était démentie par le souci du détail, la justesse de l'observation, propres à réveiller un dimanche pluvieux, un personnage prostré dans ses convenances. Pascal Bonitzer est au diapason. Il fait de l'ellipse un gage d'épure stylistique, les mots sont les seuls muscles d'une action dissimulée par on-dit et non-dits. Une hésitation, un égarement fugitif, une sonnerie, la couleur d'une toile..., font vibrer un espace resserré. Et si son Maigret, comme tous les esprits en surchauffe déductive, fait mine de piétiner, il va pourtant vite. Très vite même.

Un crime a été commis au sein d'une belle société à l'écart d'à peu près tout, à commencer par l'époque ; les années 2000 sont ainsi filmées comme un décalque étrange des fifties. Ce monde figé se retrouve soudain pétrifié par des secousses qui le précipitent dans un réel auquel il ne pensait pas appartenir. Vertu du polar que de faire de l'inspecteur la courroie de transmission entre des univers a priori irréconciliables. La machine à histoires impose dès lors sa cadence, le tout lové dans une lumière chaude fantastique. Ça joue au cordeau (**Anne Alvaro, démente**), laissant le voile des certitudes flotter dans un air de plus en plus raréfié.

Thomas Baurez

MAIGRET ET LE MORT AMOUREUX

Un film de Pascal Bonitzer

The logo for 'positif' is written in a bold, blue, lowercase sans-serif font. The letters are closely spaced, and the overall style is clean and modern.

Un manifeste contre les injonctions à la performance dictées par le XXI^e siècle

À celles et ceux qui s'inquiètent de la lenteur supposée de son enquête, Maigret prend plaisir à répondre : « J'ai mon rythme. » En effet, sous le regard placide de Pascal Bonitzer, le célèbre commissaire du Quai des Orfèvres prend son temps : il cuisine ses suspects durant de longs interrogatoires sans oublier de marquer la pause méridienne pour savourer un plat en sauce.

Ainsi chemine le nouveau Maigret, alias Denis Podalydès, aussi impassible que ses prédécesseurs, moins carré qu'un Jean Gabin ou un Bruno Cremer, mais plus caustique et plus malicieux. Sa présence plus discrète lui permet en outre de se frayer un chemin dans une classe sociale supérieure peuplée d'antiquaires, d'ambassadeurs et de princesses.

Trouvant sa légitimité dans ses attributs - pipe, chapeau et imper -, il renouvelle la silhouette du légendaire policier qu'il fait pencher du côté de Rouletabille. La transposition de *Maigret et les vieillards*, le roman écrit par Simenon en 1960, au début des années 2000, prend ainsi la forme d'un manifeste contre les injonctions à la performance dictées par le XXI^e siècle naissant.

On ne bouscule pas Maigret, on lui laisse le temps de s'entretenir avec sa femme et avec ses supérieurs, **chaque personnage étant soigneusement ciselé et, surtout, merveilleusement interprété.** La grande place accordée aux seconds rôles rappelle la saveur des distributions du cinéma français d'après-guerre : ils donnent du corps à une mise en scène un peu raide. Sous cette rigidité de façade bat le cœur d'un grand observateur des mœurs hexagonales qui traverse toutes les époques avec une bonhomie indémodable.

Vincent Thabourey

MAIGRET ET LE MORT AMOUREUX

Un film de Pascal Bonitzer

du fiches cinéma

Une savoureuse version de Maigret

En choisissant de situer au début du XXI^e siècle une enquête de Maigret publiée en 1960, Pascal Bonitzer joue d'un anachronisme réussi qui confère à cette proposition toute sa singularité, sans pour autant négliger aucun des invariants qui font Maigret. À l'exception de la corpulence, tous sont là qui d'emblée permettent de convoquer la mythique silhouette et ses habitus.

Par son jeu précis, Denis Podalydès donne au personnage incarnation, épaisseur mais aussi mélancolie comme s'il y avait en lui quelque chose qui laisse faire, une patience, voire une indulgence, devant le crime, l'immoralité et la violence.

Comme toujours magistrale, Anne Alvaro campe cette vieille gouvernante, bien plus complexe qu'il n'y paraît, avec **une redoutable précision, une parfaite mécanique qui permet, au cœur du drame, de faire jaillir l'humour**. Autour d'elle s'articule tout un monde étrange, opaque et parfaitement désuet.

L'action en effet se déroule au cœur du VII^e arrondissement parisien chez des aristocrates catholiques qui, ignorant leur époque - un peu comme Maigret du reste -, se tiennent, par la grâce même de leur naissance, loin du fracas du monde.

Tous donnent à l'intrigue son étrange sociologie car il y a de l'ethnologue voire du psychanalyste chez Simenon pour qui l'enquête importe autant que l'observation des milieux sociaux, des personnalités et des sentiments, tout ce qui en somme vient contredire la parole.

Enfin, ici Bonitzer réhabilite un Maigret amoureux qui mitonne tendrement pour sa femme des plats aussi roboratifs que ses enquêtes sont fines. Dans cette intrigue sans coupable, si ce n'est la peur d'advenir et une doctrine catholique rigidifiée et dépassée, Maigret là encore nous réjouit.

Nathalie Zimra

MAIGRET ET LE MORT AMOUREUX

Un film de Pascal Bonitzer

LiRE
magazine

Après Agatha Christie (*Le Grand Alibi*), le réalisateur Pascal Bonitzer s'attaque à Georges Simenon. *Maigret et les Vieillards*, rebaptisé *Maigret et le Mort amoureux*, n'est sans doute pas le meilleur de la série, mais le sujet du roman fait force de loi : le commissaire enquête sur la mort d'un homme, ancien ambassadeur, et fait face à des témoins (suspects ?) dont les silences et les propos nourrissent leur vie passée. Si le récit enchaîne les face-à-face, Bonitzer leur donne **une vivacité certaine grâce à des dialogues tendus, aiguisés, précis**. L'intrigue est replacée au début des années 2000 ; c'est un bon point. Et un deuxième qui a son importance : **Denis Podalydès est un Maigret épatant, taiseux, ironique, épicurien**. Il vaut le film à lui seul.

Eric Libiot



Pierre Renoir, Albert Préjean, Jean Gabin et Gérard Depardieu, entre autres, au cinéma : le flegmatique commissaire créé par Georges Simenon a déjà eu les honneurs du grand écran pour le meilleur et pour le pire. Cette fois, c'est Denis Podalydès qui s'y colle. Lui qui fut un brillant Rouletabille pour son frère (*Le Mystère de la chambre jaune*) anime cette adaptation moderne du roman *Maigret et les vieillards* (1960). Moderne, le mot n'est pas choisi au hasard. Au-delà d'une intrigue somme toute classique (un ancien diplomate retrouvé assassiné chez lui par sa bonne, laquelle devient le suspect principal), le film s'affirme comme une **parabole subtile sur la vieillesse**, avec un Maigret en décalage de plus en plus criant avec son époque. Mais Pascal Bonitzer n'oublie jamais qu'il fait du cinéma. **Chaque conversation contient son lot de bombes à retardement. L'œuvre de Simenon prouve à quel point elle peut être un terreau fertile pour des cinéastes inspirés.**

Olivier Bousquet

MAIGRET ET LE MORT AMOUREUX

Un film de Pascal Bonitzer

VERSION
femina

Si le héros de Simenon revient régulièrement à l'écran, Pascal Bonitzer a eu la bonne idée de confier son chapeau et sa pipe à l'**excellent Denis Podalydès** en transposant l'intrigue de *Maigret et les vieillards*, écrit en 1960, dans le Paris du début des années 2000. Au cœur du 7^e arrondissement, ce détective au style old school et à l'œil acéré fera la lumière sur l'assassinat d'un ancien ambassadeur. Comme toujours chez l'auteur, l'intrigue est bien ficelée, comme toujours chez le cinéaste, la mise en scène est parfaitement orchestrée. Et parce que Podalydès est entouré d'acteurs de taille comme Anne Alvaro, Manuel Guillot, Irène Jacob ou Micha Lescot, **on le suit heureux et captivé.**

Clara Géliot

avantages

Le Quai d'Orsay convoque le commissaire Maigret pour résoudre le meurtre d'un ancien ambassadeur. Le défunt entretenait depuis cinquante ans une correspondance amoureuse avec une princesse dont le mari vient de mourir accidentellement... L'enquête à l'ancienne, située dans le Paris du début des années 2000, **ne manque ni de charme ni de caractère** avec ses suspects nageant dans les eaux troubles des guerres d'héritage. Denis Podalydès se coule parfaitement dans la peau du héros de Simenon, muni de la fameuse pipe et du chapeau, entouré de solides acteurs, Anne Alvaro en tête.

Gilles Medioni

MAIGRET ET LE MORT AMOUREUX

Un film de Pascal Bonitzer

Le Point

Avec son *Maigret*, Pascal Bonitzer adapte le roman culte de Georges Simenon et déplace l'intrigue au début des années 2000. Le commissaire enquête dans les beaux quartiers de la capitale, loin de ses habituels truands. Un ancien ambassadeur est assassiné. L'enquête le conduit vers une liaison ancienne et des secrets de famille soigneusement enfouis. Le film avance calmement, sans précipitation. Bonitzer préfère les dialogues et les visages aux effets de scénario. Telle une partie de Cluedo, il prend le temps d'installer une atmosphère feutrée, presque hors du temps, où Maigret semble traverser le présent sans y appartenir tout à fait, avec son habituel pardessus, son chapeau feutré et sa pipe au coin du bec. Denis Podalydès s'épanouit dans les pas du légendaire inspecteur du quai des Orfèvres et se montre, comme à son habitude, très juste. Face à lui, Anne Alvaro marque les esprits en gouvernante insaisissable. **Fidèle et respectueux de l'œuvre de Simenon, le film de Bonitzer y apporte une touche mélancolique, cherchant moins à raconter un crime qu'à dépeindre un chapelet de vies abîmées. Et c'est très réussi.**

David Doucet

Le Canard enchaîné

Pascal Bonitzer signe ici un film classique dans sa mise en scène mais échappe à l'accusation d'académisme grâce au choix de Denis Podalydès pour incarner un Maigret fluet, à rebours de ses prédécesseurs, tout en rondeurs et en muscles. Autre innovation : c'est un commissaire un peu désemparé qu'il campe, évoluant dans le milieu d'une aristocratie dont les codes lui échappent jusqu'au bout. Plus rare encore, il montre un Maigret vaincu, qui tombe dans les pièges qui lui sont tendus. **Podalydès est épaulé par deux actrices formidables**, la trop rare Irène Jacob dans le rôle de son épouse et Anne Alvaro en énigmatique gouvernante.

Anne-Sophie Mercier